

Je pense que beaucoup de philosophe, ne se penchent pas suffisamment sur cette faculté, nous permettant justement de croire, capacité vous offrant de vous rendre, de façon anticipée au-delà de ce qui est. De manière dissimulée se cache derrière cette opportunité une ambition, parvenant à vous conditionner avant tout, pour que nous ne nous satisfaisions pas de notre sort.

Parmi tous les âges, une majorité de penseurs, traitèrent de l'existence ou de la non existence de Dieu, sans s'arrêter sur cette disposition spécifique, nous amenant justement à y croire.

A mon analyse, Dieu au regard de cette possibilité n'est pas le plus important, après tout nous ne croyons pas qu'en Dieu, d'ailleurs cet aspect spécifique est peut-être la preuve de sa non existence, si Dieu était autant que ce qu'on dit de lui, nous ne disposerions pas des moyens nécessaires, pour nous abandonner à d'autres croyances, que celles rattachées à sa personne, ainsi croire au sein de ce processus pouvant déboucher sur Dieu, s'avère plus important que Dieu lui-même.

Bien sûr, ceux adhérant par définition à cette cause défendant l'existence de Dieu me prétendront le contraire, disant que Dieu nous concéda de quoi croire en lui, accompagné de ce fameux libre arbitre, nous délivrant à la fois de quoi croire à tout autre chose, considérant que de se supposer à nous, serait au regard de son aura, à notre rencontre persuasif, la seule idée de Dieu étant à ce point grandiose, que nous ne disposerions pas en nous de quoi lui résister. Il suffirait ainsi qu'il se sous entende à nous, pour que nous le considérions comme réalité et vérité à la fois, croire ainsi serait à l'inverse de ce que je décrivais plus haut, la signature de Dieu, sans lui, selon cet autre point de vue, nous n'aurions jamais disposés de quoi croire, tellement que pour notre survie, pour ne pas nous égarer en usant de cette faculté, nous devons en toutes priorités croire en Dieu et en Dieu seulement.

Souvent ai-je écrit qu'une réalité digne de ce nom, pouvant être dite réellement réelle, est de celle en capacité de se suffire à elle-même ; par exemple une forêt dite sauvage, ne représentant pas une culture humaine, à l'image de la réalité ne réclamera le concours de quiconque pour se poursuivre, à ce propos, sans me vouloir provocateur, il faut bien admettre que Dieu abandonné à lui-même, aurait pour fâcheuse tendance celle de disparaître, ainsi peut-on se demander, si à notre sensibilité, plus qu'à notre entendement, cette faculté nous offrant de croire, au nom des transports comme des dérivatifs qu'elle nous autorise, est appréciée à ce point par nous, que nous la considérons comme divine, ce qui nous vaut en lui concédant un statut de cet ordre, d'entrevoir un Dieu à travers elle, même si cette question n'a eu de cesse d'être posée, cette forme que je propose, nous invite à ce sujet à nous interroger autrement.